



Première du 346e Plans-Fixes, le lundi 26 octobre 2020, à 19h., Les Cinémas du Grütli, rue du Général-Dufour 16, Genève.

Entrée libre

Maurice Aufair, comédien

J'attends Godot

Tourné à Genève le 26 juin 2020, 49'30 minutes.

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Bastien Genoux

Son : Théo Viroton

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Maurice Aufair et de Patrick Ferla

A 88 ans, le sourcil batailleur et l'œil clair, Maurice Aufair cache bien son jeu dans ce Plans-Fixes solaire : il fêtera l'an prochain 70 ans de théâtre. *A ce qu'il paraît, dit-il, ça fait beaucoup. Mais ce métier est si riche, si varié, ce métier qui fait peur tant il est fragile et qui se gagne chaque jour. A petites touches, pas à pas. J'ai participé à tellement de bonnes choses, servi des œuvres qui ont toutes joué un grand rôle dans mon existence.*

Incroyable odysée pour cet enfant de Moutier descendu à Genève à 18 ans y suivre les cours du Conservatoire d'art dramatique. Avait-il la vocation ? Pas sûr quand bien même, à Porrentruy, avec des camarades de classe, dont Alexandre Voisard, il monte sur les planches pour « Antigone », de Jean Anouilh. Ce n'était pas terrible, il manquait un metteur en scène mais le désir, quelque part, était là.

Pour entrer au Conservatoire, il passe une scène d'une comédie de Molière. Le rôle de La Flèche, le valet de Cléante qui se fera renvoyer par Harpagon après lui avoir dérobé sa fameuse cassette. Avec un accent jurassien prononcé, Maurice s'exécute. *Je n'ai pas reconnu L'Avare* lui lance l'examineur... Maurice, qui suivra les cours de Jean Bard, travaillera son éloquence et obtient son premier emploi à l'âge de 20 ans. Dans une pièce d'Edward Albee, « Lazare », il incarne un fossoyeur, face à une tombe, la pelle à la main. Assiste à la représentation Eugène Fabre, le critique du Journal de Genève. Il le trouve bon et l'écrit. Cet article, Maurice l'a retrouvé une année plus tard à la mort de son père. Dans le portefeuille de cet homme qui n'avait pas beaucoup d'affect et donnait du *Monsieur Jovet* à son fils. *Cela m'a touché, se souvient-il.*

Au mois d'août de cette année 2020, Maurice Aufair a repris, à la demande de Françoise Courvoisier (*), « Séance », de Michel Viala. Une pièce dont la première eut lieu en 1974, au Festival mondial du théâtre de Nancy. Avec malice, il note que, cette fois-ci, il avait *enfin l'âge du*

rôle ! à Nancy, on m'avait maquillé, mis du talc dans les cheveux, ce qu'on ne pourrait plus faire aujourd'hui. Il rit, Maurice Aufair, la bonne blague du temps qui passe qu'il n'a pas vu passer. C'est que tout est allé si vite, d'un grand texte et d'un poète à l'autre, Molière, Shakespeare, Racine, Pirandello, Goldoni, Dürrenmatt, Pinter... Au fil des années, la liste s'allonge et enflamme le cœur de cet immense acteur, si modeste et si humble qui, en 1960, avec Philippe Mentha, crée « En attendant Godot ». Quel choc : les spectateurs n'y comprenaient rien, Beckett lui-même se refusait à en donner une interprétation. Mais le spectacle de ces clochards fraternels condamnés à l'espoir pour (sur)vivre avait inspiré le sermon du pasteur prévôtois Balmer...

Comment Maurice Aufair découvre-t-il une pièce, les rôles qu'elle propose, son rythme, sa musicalité ? En ouverture de cet entretien filmé, le voici à la table lisant un extrait de « Séance ». Avant le plateau, c'est ainsi que tout commence : la rencontre avec un texte, son analyse, ses perspectives de jeu. *Le comédien, qui doit donner vie à son personnage, doit le connaître. Un long travail passionnant que j'ai toujours entrepris en m'intéressant également aux auteurs des œuvres que je portais.* S'il avait bien connu Michel Viala, il n'en allait pas de même, on s'en doute, pour Tchekhov, par exemple. Or, au moment des répétitions d'« Oncle Vania » (1955, il joua Téléguine) Maurice Aufair savait tout de son auteur. Il avait mené l'enquête : que faisait Tchekhov au moment de l'écriture de sa pièce, comment vivait-il, quel était son entourage ? *Pendant trois mois, j'étais Russe.*

Ce besoin de connaissance qui l'a toujours habité remonte à ses jeunes années. A Porrentruy, deux de ses professeurs lui ont donné le goût de la curiosité. Le goût des autres. L'écrivain Pierre-Olivier Walzer et le peintre Maurice Lapaire furent, pour lui et ses camarades, des éveilleurs de talent. *Maurice Lapaire nous montrait des toiles de Braque ou de Picasso et, dans le même temps, nous faisait écouter des œuvres de Ravel ou Stravinsky. Ce fut un déclic, nous voulions tout savoir, on courait partout, je me souviens d'avoir applaudi, à Besançon, « L'après-midi d'un faune » dansé par Serge Lifar.*

Si Maurice Aufair ne saurait imaginer un monde sans théâtre, il est néanmoins l'homme d'une double vie. Au cinéma. Dans les films d'Alain Tanner, Patrice Leconte, Claude Goretta, Jean-François Amiguet, Willy Hermann et Francis Reusser, *un ami, un complice avec qui j'ai tourné « Seuls », « La Guerre dans le Haut Pays » et un court métrage dans ma cuisine ! Nous nous sommes souvent promenés dans le Val d'Hérens où j'allais répéter mes rôles.* En compagnie de Marie-Claire, l'épouse adorée emportée par la maladie voici trois ans, Marie-Claire, céramiste et peintre, qui a *toujours cru en moi, envers et contre tout*, dit-il, tandis qu'un voile traverse son visage.

Tourné dans son appartement de Thônex, ce Plans-Fixes l'a été par une équipe de réalisation dûment masquée, Covid-19 oblige. Comment a-t-il vécu le confinement ? Ce virus l'a-t-il inquiété ? A la question, Maurice Aufair apporte cette réponse d'un humour qui n'appartient qu'à lui : *Si on meurt à 88 ans, personne ne se dit, mon dieu, il est mort. Il est mort, quoi, c'est à peu près normal, il y a quand même de la fatalité là-dedans.* Et de se plonger dans le Journal de Max Frisch qu'il relit souvent.

(*) Comédienne et metteuse en scène, Françoise Courvoisier dirige Les Amis musiquethéâtre, à Carouge.
<https://lesamismusiquetheatre.ch/>

